

LE RÉVEIL DU NORD

100, r. de Paris. Ligne 104. 671.66-7-8

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e).

DE VIOLENTS COMBATS se déroulent en Normandie

Ils atteignent leur point culminant dans les environs de Falaise

Quartier Général du Führer 16 — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique

En Normandie des opérations combats sont en cours dans la région au nord et au nord-est de Falaise, où ils atteignent leur point culminant. L'ennemi essaie encore toujours en employant un important matériel, de percer sur un large front dans la direction de Falaise, pour opérer sa jonction avec les Américains attaquant de Carrouges vers le Nord. Ce n'est qu'après des heures d'une lutte acharnée que l'ennemi réussit, au prix de lourdes pertes, à pénétrer dans notre front établi sous forme de points d'appui et à gagner du terrain vers le sud et vers l'est.

ON SE BAT FURIEUSEMENT ENTRE CHARTRES ET DREUX

Des forces ennemies avançant d'Alençon vers l'est sont engagées dans d'âpres combats avec nos troupes de protection, dans le secteur Chartres-Dreux.

LES ALLEMANDS TIENNENT TOUJOURS A SAINT-MALO

En Bretagne la ville de Dinard a été perdue après un combat héroïque. Le reste de la garnison de Saint-Malo qui, après s'être défendue contre les fortes attaques ennemies, s'était retirée dans la citadelle, tient encore toujours tête à tous les assauts ennemis. L'invitation à la reddition, formulée trois fois par l'ennemi, est restée sans réponse.

VIOLENTS COMBATS ENTRE CANNES ET TOULON

Plusieurs tentatives de débarquement ennemies entre Toulon et Cannes ont été repoussées. Toutefois l'ennemi réussit à prendre pied en quelques endroits de la côte. De violents combats y sont en cours. Les troupes de débarquement ennemies déposées à l'arrière de notre zone de défense ont été attaquées par nos réserves.

En combats aériens par l'action de l'aviation de D. C. A. de la Luftwaffe et de la marine de guerre, ainsi que par nos forces maritimes, l'ennemi a perdu 23 avions au-dessus de la côte de l'Ouest et du Sud de la France.

Dans la zone française, les terroristes ont été abattus en combats. Le lourd feu de la V. I. a continué sur la périphérie de Londres d'Italie, on ne mentionne aucune opération importante.

Nombreuses attaques bolchevistes repoussées dans la région de la Vistule

Sur les contrées des Carpates, des formations de l'armée et des Waffen S.S. ont effectué quelques rectifications du front à l'ouest de Sibirak, après trois jours d'âpres combats contre sept divisions de troupes ennemies. Les Soviétiques ont subi de lourdes pertes et ont perdu 51 chars et affûts de canons automatiques. 91 chars et un nombre matériel de guerre et un grand nombre de prisonniers.

Dans la grande boucle de la Vistule, à l'ouest de Saranaw, des chars et des formations de grand calibre blindés ont pris, malgré une opiniâtre résistance ennemie plusieurs localités et ont créé une brèche du front.

Au sud-est de Warsza, ainsi qu'entre la Vistule et le Narow supérieur, de nombreuses attaques bolchevistes furent repoussées.

Des deux côtés de Rzesin au massif et avec un puissant appui aérien, les troupes allemandes ont réussi à gagner un terrain peu de Wilkowickien ; toutes les autres attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Sur le front de l'Est, les attaques ennemies, renouvelées avec des forces importantes, au nord de Rzesin ont échoué. Les Bolchevistes y ont perdu 40 chars.

Dans la région de penetration au sud-ouest de la zone de Pskov, les combats, aux alternatives diverses continuèrent avec la même violence. D'importantes formations d'avions de bataille y ont intervenu particulièrement efficacement dans les combats terrestres.

Les Soviétiques ont perdu hier sur le front de l'Est, 52 appareils.

29 AVIONS ANGLO-AMÉRICAINS DESCENDUS EN ALLEMAGNE

Les bombardiers américains ont attaqué des localités de l'ouest et du nord-ouest de l'Allemagne. Les forces de la défense antiaérienne ont abattu 29 avions ennemis dont 27 bombardiers quadrimoteurs.

Dans la nuit, des avions ennemis isolés ont lancé des bombes sur Berlin et la région rhénano-westphalienne. Trois avions ennemis ont été abattus.

L'Est allemand, rempart principal de la nation, est âprement défendu

Faisant le point de la situation militaire, les milieux berlinois reconnaissent qu'au cours du mois de juillet il y a eu des jours très difficiles. Les troupes allemandes engagées dans le centre du front de l'Est ont subi de graves pertes. Elles ont eu à subir de nombreuses attaques ennemies, dans les marais et les forêts, les oblongues motorisées soviétiques poussaient vers l'ouest le long des principales routes et la résistance que leur opposaient les occupants de ces positions fortes improvisées était rendue insupportable par l'encerclement de la route de la Prusse Orientale et de la plaine de la Vistule et de la Hongrie semblait ouverte à l'ennemi principal de l'Est allemand rempart principal de la nation devait être considéré comme gravement menacé. Les causes de cette situation peuvent être ramenées principalement à une circonstance : la supériorité numérique de l'ennemi. Nous savons aujourd'hui que le rapport des forces était environ de l'ordre de 20 contre 1. Les Soviétiques disposaient de forces aériennes supérieures. De plus une partie des forces dont disposait le commandement allemand était composée d'unités de second ordre ; un état d'alerte, formations composées de réserves venues des états-majors des troupes des garnisons, unités de couverture et de police etc. — tous éléments de classes anciennes. Malgré les circonstances défavorables ces hommes se sont à plusieurs valeurs combattus et lorsque leur commandement était à la hauteur et qu'ils disposaient suffisamment d'armes lourdes, ils se sont distingués même dans la forme de combat la plus difficile : celle de la défense et de la retraite. Cependant, les unités

d'assaut fraîches étaient amenées dans les secteurs menacés à mesure que se précisaient les principales directions de l'offensive soviétique. Au début, l'action de ces troupes devait se borner également à ralentir la progression ennemie ; leur nombre ne suffisait pas encore à établir un équilibre tant soit peu normal avec les effectifs soviétiques. Les défenses naturelles du Sud de la Vistule et du Niemen ne purent être tenues. Il est vrai, mais sur conquête fut rendue très difficile à l'ennemi. La situation du front ne pouvait s'accomplir qu'après l'arrivée de renforts en nombre considérable venus du Reich. Actuellement ce stade d'alimentation du front n'est pas encore terminé. On souligne par ailleurs dans les milieux militaires berlinois qu'à l'exemple de la Prusse Orientale des travaux de fortifications ont été entrepris dans toutes les régions plus ou moins menacées par l'ennemi. Y participent non seulement la population allemande mais aussi les milliers d'habitants des régions évacuées par les troupes allemandes et qui ont préféré abandonner leurs foyers plutôt que de subir le régime soviétique.

UN CONTRE-TORPILLEUR AMÉRICAIN COULÉ

Geneve 14. — On mande de Washington

Le ministère de la Marine annonce aujourd'hui que le contre-torpilleur d'escorte « Fate » a été coulé dans l'Atlantique par un sous-marin, ce qui porte à 175 le nombre de navires de guerre américains perdus depuis le début des hostilités.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les bombardements dans le Cambrésis

Dimanche et lundi matin, diverses localités de la région du Cambrésis ont été bombardées ou mitraillées. Il y eut quelques blessés. A la limite des départements du Nord et du Pas-de-Calais, trois personnes de Valenciennes ont été gravement brûlées dans une voiture qui a été incendiée. Transportées à l'hôpital de Cambrai, l'une des blessées, Mlle Suzanne Ségard, institutrice libre à Valenciennes a succombé.

AVIS

En représailles pour l'attentat commis par embuscade à Roubaix le 16 août 1944, par des terroristes sur la personne d'un soldat allemand, cinq terroristes de Roubaix et des environs ont été fusillés avec l'accord de l'Oberfeldkommandant Herr Général Kommissar Scherheltswesen.
Göz. JUNGCLAUS
S.S. Gruppenführer
und Generalleutnant
der Polizei

METHODES YANKEES

A Saint-Malo, des prisonniers allemands ont été chargés sur des chars américains

Le colonel von Aulock commandant la place de Saint-Malo vient de signaler une grave infraction aux lois de la guerre dont les Américains se sont rendus coupables. Au cours d'une attaque contre Saint-Malo, des chars américains ont, en effet, chargé sur leurs engins des prisonniers de guerre allemands dans le but de gêner ainsi les défenseurs. Le Reich a immédiatement protes-

Les opérations de débarquement sur la côte française de la Méditerranée

Berlin 16. — Les milieux militaires berlinois déclarent à propos des opérations de débarquement sur la côte française de la Méditerranée, que celles-ci s'étendent sur une bande côtière d'environ 200 kilomètres, située entre Cannes et la région à l'Ouest de Toulon.

La défense côtière allemande avait été avertie de l'éventualité de cette entreprise grâce aux reconnaissances effectuées par l'armée de l'air qui avait observé minutieusement tous les mouvements de la flotte de débarquement ennemie alors que celle-ci se trouvait encore au large de la Corse.

L'état d'alerte permanent ayant été proclamé suite à ces observations, la première tentative de débarquement ennemie dans la baie de Bormes échoua complètement. D'autres opérations ennemies effectuées également encore avant l'aube, à cinq endroits différents, se heurtèrent à la riposte immédiate des troupes allemandes.

Deux de ces tentatives, l'une dans la baie d'Hyères, l'autre près de Saint-Raphaël, furent repoussées. A l'heure actuelle, les combats se déroulent encore en trois autres endroits. Le feu des navires de guerre ennemis protégeant la flotte de débarquement s'est étendu à l'Est jusque dans la région de San Remo et de Toulon à l'Ouest. Les batteries côtières lourdes allemandes répondirent violemment au bombardement ennemi. De nombreuses chaloupes de débarquement furent coulées alors qu'elles se trouvaient encore en mer et qu'elles s'approchaient de la côte. D'autres réussirent à atterrir, mais furent immédiatement repoussées par les premiers barrages allemands qui en firent chavirer un grand nombre.

DANS LA BAIE DE SAINT-TROPEZ

Aux dernières nouvelles, ce n'est que dans la baie de Saint-Tropez que les anglo-américains réussirent à prendre pied. Pour le reste il est encore difficile de donner des noms de localités mais toujours est-il cependant que des chasseurs-parachutistes ennemis formant environ l'effectif d'un bataillon ont essayé d'atterrir dans une certaine région située à l'arrière des fortifications allemandes, région où cependant immédiatement après le débarquement un violent feu défensif des troupes allemandes alertées. On apprend en dernière minute que ces troupes parachutées ont subi de très lourdes pertes et qu'elles ont été pour ainsi dire décimées. Des troupes aéro-portées peu nombreuses amenées dans cette même région à bord de planeurs furent impliquées immédiatement dans de violents combats. Parmi les troupes d'invasion se heurtèrent à d'immenses champs de mines, c'est ainsi qu'un groupe de combat ennemi composé d'un officier et de 90 hommes fut entre autre obligé de se rendre aux troupes allemandes à l'Est de Saint-Raphaël.

Les bombes volantes précèdent des armes de destruction plus terribles

Amsterdam 16. — Le ministre des finances des Etats-Unis, Morgenthau, a déclaré dans une allocution radiodiffusée de Londres vers les E.-U. mardi soir, que les bombes volantes n'étaient peut-être que les précurseurs d'armes de destruction plus terribles qui pourraient être lancées de centaines et même de milliers de milles de distance.

Bruxelles 17. — La radio de Londres annonce la mort de l'ancien commandant en chef de l'aviation britannique Sir William Mitchell qui fut également inspecteur général de l'aviation.

La résistance allemande s'accroît sur tous les fronts

Geneve 16. — Commentant le développement de la situation stratégique sur le front d'invasion, le capitaine Liddel Hart, déclare que les allemands continuent à résister avec ténacité, déjouant ainsi tous les espoirs que la percée en direction Sud avait fait naître il y a 15 jours.

Les Allemands ajoute-t-il, ont non seulement maintenu la charnière de leur front dans la banlieue de Caen mais ont également poursuivi leur résistance à proximité de leur ancien flanc ouest.

Sur le front de l'Est, poursuit Liddel Hart la situation militaire ne s'est que très peu modifiée au cours des deux dernières semaines.

L'annonce que les Russes ont pu réaliser la semaine passée s'explique non par l'effondrement des troupes allemandes, mais bien par leur apli méthodique sur des lignes situées plus en arrière.

Dans le secteur au nord-ouest de Varsovie et au sud de Riga, les Allemands ont infligé aux Soviétiques une série de défaites sensibles. Liddel Hart conclut en disant que la véritable épreuve des forces n'aura véritablement lieu que d'ici quelques semaines au moment où les Russes attaqueront les lignes que les Allemands ont choisies pour y établir le centre de leur résistance.

Capital et capitalisme

La plupart des gens s'imaginent que la possession de l'or ou des signes monétaires représentatifs du précieux métal constitue la seule richesse, puisqu'elle permet de se procurer toutes les autres. Ce postulat sur lequel est basé le régime capitaliste. Proudhon en avait démontré la fausseté évidente, lorsqu'il écrivait que toute l'erreur des sociétés modernes était d'avoir attribué à l'argent pris dans son sens étroit de capital une valeur alors qu'il n'est qu'une mesure. Mesure de l'effort, comme le mètre est une mesure de longueur et le litre une mesure de capacité.

Il est bien évident que toute richesse vient du sol ou du sous-sol et qu'elle ne peut être mise en valeur que par le travail de l'homme. L'argent peut aider à cette mise en valeur, il ne saurait en être le facteur déterminant. Un exemple concret nous en fournit une preuve convaincante. Un homme découvre un gisement quelconque, pétrole, charbon, minerai métallifère etc., avec l'aide d'autres hommes il lui sera possible de l'exploiter grâce au travail de ses compagnons et au sien. Mais s'il ne sait pas ou ne peut pas travailler il aura beau disposer d'un capital considérable, si personne ne consent à creuser le sol et à en extraire ses richesses il devra renoncer à exploiter sa découverte. Ainsi le capitalisme réduit à ses seuls moyens de détendeur de l'argent ne peut rien. Par contre, le travail peut tout.

Cela qui n'a qu'une valeur de démonstration, c'est la théorie. Dans l'ordre pratique, il n'y a qu'une seule vérité : le travailleur a besoin d'assurer sa subsistance en attendant le résultat de ses efforts. C'est là que le capital peut et doit

Capital et capitalisme

intervenir, en permettant au travailleur de vivre, jusqu'au moment où il devra pouvoir récolter le fruit de son travail. Or, sous le régime capitaliste ce moment n'arrive jamais pour l'ouvrier parce que le capital s'adjuge tout le bénéfice au travail auquel il ne consent à accorder que le prix qu'il veut bien lui reconnaître. Associer pour la mise en exploitation d'une source de richesse le capital et le travail devrait, en toute équité le démeurer pour le partage des profits. On sait trop qu'il n'en est rien. Et c'est cela qui est monstrueux.

C'est d'autant plus que le capital qui ne devrait être constitué que par l'épargne est en régime capitaliste le produit de spéculations et d'accaparements qui n'ont rien à voir avec le travail proprement dit et n'est considéré par ceux qui le détiennent que comme un moyen de domination et d'exploitation intensive des masses travailleuses.

C'est cette conception au capitalisme qui est en train de disparaître, quels que soient les efforts faits par ses défenseurs en vue de son maintien. Au capital mis au service du travail ne doivent être attribués que les avantages qui lui sont normalement dus, sous forme d'intérêts normaux ou de participation aux bénéfices proportionnée à la aide qu'il apporte à la mise en valeur des richesses naturelles. Au travail doit revenir le reste c'est-à-dire le principal du résultat des efforts conjugués des producteurs réels qui sont les ouvriers et les techniciens.

Et, comme on dit qu'il n'y a que la justice qui ne sera que Justice.

Par interim :
F. LAGRANGE.

En Birmanie du Nord

Lameng est toujours aux mains des Japonais

Tokio 16. — En Birmanie du Nord l'ennemi cherche à arracher une décision par la mise en action de puissantes forces sur le front de Salouen dans l'Ouest du Yunnan. Des dépêches du front annoncent que les forces armées nipponnes qui détendent les importants points d'appui de Lameng et Tengyuh se trouvent en présence d'environ 100 000 hommes de Tchoung-King. La localité de Lameng où les Japonais ont coupé la voie de communication ennemie vers la Birmanie et l'Assam a été attaquée ces jours-ci par 20 000 hommes. L'adversaire semble y disposer d'importantes quantités de munitions. Jusqu'à présent Lameng se trouve toujours fermement aux mains des Japonais.

Amsterdam 16. — Reuter annonce qu'après avoir mardi dernier déjà lâché des bombes sur les positions canadiennes établies au Sud de Caen, des bombardiers anglo-américains ont ces derniers jours également lancé un grand nombre de projectiles sur les arrières des lignes canadiennes, lors d'une opération qu'ils étaient chargés d'effectuer pour appuyer une poussée des canadiens en direction de Falaise.